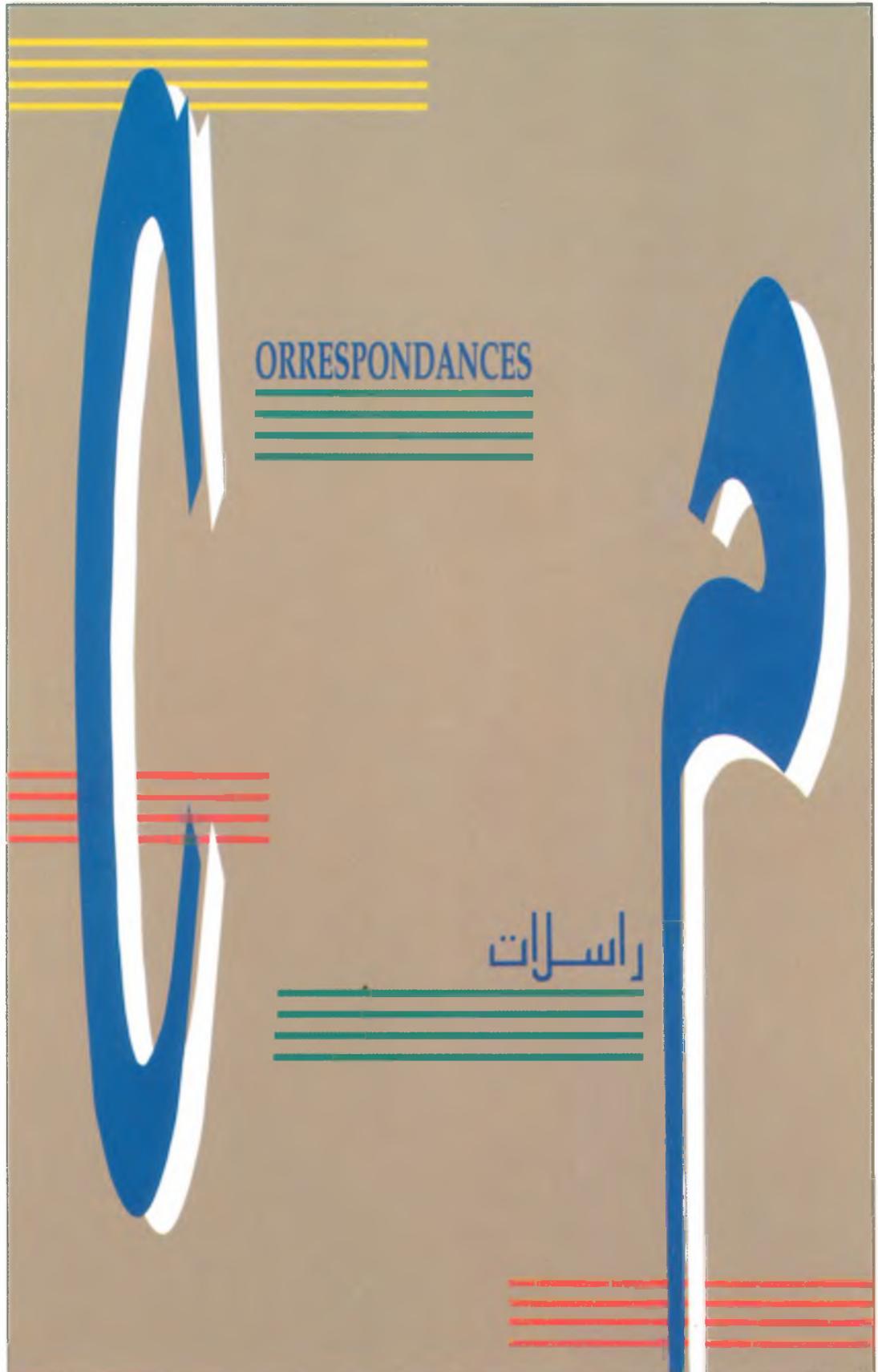


CORRESPONDANCES



CORRESPONDANCES

Bulletin d'information scientifique
Directeur de la publication
Michel CAMAU

Rédacteur en chef
Robert SANTO-MARTINO

Secrétaire de rédaction
Nicolas PUIG

Comité de rédaction
Olivier FENEYROL
Alain JAUVION
Mohamed KERROU
Mostafa KHAROUFI
Susan OSSMAN
Anne-Marie PLANEL
François SIINO
Dominique VALERIAN

Correspondances est publié par
l'institut de Recherche sur le
Maghreb Contemporain

IRMC TUNIS
20, rue Mohamed Ali Tahar
Mutuelleville - 1002 Tunis
Téléphone : (1) 796-722
fax : (1) 797-376

IRMC RABAT
Ambassade de France
Service Culturel, Scientifique et de
Coopération
1, rue d'Annaba - RABAT
Téléphone : (07) 76-96-41
Fax : (07) 76-14-75

Cette publication ne peut être vendue
Abonnement gratuit sur demande
2500 ex. Imprimeries Réunies

Chantal
CHANSON-
JABEUR
GREMAMO,
Laboratoire "Tiers-
monde, Afrique"

METROPOLES DU MAGHREB ET TRANSPORT COLLECTIF URBAIN

DU PORTAGE AU ROULAGE...

Si les calèches à Tunis "au service des étrangers et des Tunisiens... pour faire des promenades" (1) et les corricolos à Alger font partie du paysage urbain dès la seconde moitié du XIX siècle, ces deux villes d'Afrique du Nord se dotent très tôt, en même temps qu'en Europe, d'un système de transports collectifs urbains moderne, par la mise en place des premiers réseaux de tramways hippomobiles en 1875 à Alger et 1885 à Tunis(2).

Quelques années plus tard, l'électrification des tramways est concomitante de part et d'autre de la Méditerranée puisqu'elle intervient en France en 1893, à Alger en 1896 et à Tunis en 1899.

Au Maroc, où, avant l'institution du Protectorat, l'emploi de la roue est exceptionnel et le moyen de transport le plus répandu est le portage, les petites voitures hippomobiles de luxe (charrettes anglaises) apparaissent dans les années 1910 presque simultanément à la circulation automobile et à la colonisation(3).

Pendant la période coloniale, les transports collectifs urbains connaissent des évolutions différentes, liées entre autres à l'environnement économique des opérateurs et au contexte socio-politique de chacune des villes ; les transports vont cependant jouer un rôle déterminant dans la structuration des espaces urbains maghrébins. Quelques repères et indications permettront de mieux comprendre cette histoire complexe entre les grandes métropoles du Maghreb et leurs transports.

CROISSANCE URBAINE, ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE ET DÉPLACEMENTS

De poids démographique comparable au début du siècle (Alger : 266.218 habitants en 1926, Tunis : 216.484 habitants la même année), le développement des transports urbains semble plus lent et plus complexe à Alger qu'à Tunis. Cela est dû, entre autres, à trois facteurs : le statut juridique de la ville d'Alger, les implications économique-politiques des organismes de tutelle, et les contraintes de site qui impliquent pour tout projet d'infrastructures des surcoûts importants.

Alger et Tunis vont connaître des croissances semblables mais selon des rythmes différents. Alger compte 991.000 habitants en 1960, 1,3 million en 1977 et 1,493 en 1987 (4). La ville de Tunis passe de 588.000 habitants en 1956 à 932.000 en 1973, puis à 1,2

N O T E S

(1) Henry Dunant, *la Régence de Tunis*, Tunis S.T.D. 1975, P. 235

(2) Archives de la Wilaya d'Alger et Archives de la S.N.T. à Tunis ; sur cette question cf. Ch. Chanson-Jabeur "Approche historique des transports collectifs au Maghreb, Question de méthode, Cas d'Alger et de Tunis", Journées Spécialisées : *Politiques de déplacements urbains dans les pays en développement*, INRETS, Arcueil, Mars 1991 Précisons que Tunis dispose d'un service de chemin de fer de banlieue, le T.G.M. (Tunis-Goulette-Marsa) dès 1872.

Pour l'Europe, cf. J.L. Pinol, *Le monde des villes au XIXe siècle*, Paris, Hachette supérieur, 1991, pp. 86-87 ; les tramways hippomobiles n'entrent dans Paris qu'en

1871, à Liverpool en 1869, à Londres et Glasgow en 1870.

(3) M. Bousser, *Le problème des transports au Maroc*, I.H.E.M., Librairie du Recueil, 1934, pp. 20-22, cité par T. Zhiri-Oualalou, "Périphéries de villes et transports périphériques", communication au colloque *Villes, transports et déplacements au Maghreb*, Laboratoire "Tiers-Monde, Afrique", Paris, 8-10 octobre 1992

(4) et 2 millions d'habitants en 1983 dans les limites de sa wilaya, cf. *Annuaire statistique de l'Algérie*, 1991 cf A. Prenant, "Un épouvantail : l'hypertrophie d'Alger, Mythes et réalités", in *Cahiers du GREMAMO n°5. Problèmes urbains au Maghreb*, Laboratoire Tiers-Monde, Afrique, Université Paris VII, 1987

million en 1984 (5).

Face à une croissance démographique qui se ralentit, l'étalement spatial des villes devient préoccupant. Par exemple, l'agglomération de Tunis a doublé sa surface urbanisée entre 1975 et 1982 ; elle a consommé 4.600 ha au cours de cette période, dont 72% réservés au logement ; le district de Tunis, dont les limites administratives ont été modifiées et étendues entre 1975 et 1985 possédait une superficie de plus de 9.500 ha en 1975 (6).

L'agglomération algéroise connaît un développement urbain moindre au cours de cette période mais dispose de 18.000 ha d'espace urbanisé en 1983.

Dépassant légèrement les 100 000 habitants en 1926, Casablanca est en retrait sur le plan démographique par rapport à ses "voisines" algérienne et tunisienne. Cette ville connaît une forte croissance et atteint 275.000 habitants en 1936 (7). Presque millionnaire en 1960, elle compte 1,6 million d'habitants en 1973 et 3 millions en 1987(8).

Ainsi, tout au long du siècle, les trois villes du Maghreb enregistrent une croissance démographique et une extension spatiale importantes ; les besoins en déplacements, au niveau global, vont s'en trouver accrus. Une modification, sur le plan individuel, semble se dessiner dans le cas de Tunis où le taux moyen de 3.065 déplacements par habitant et par jour en 1977 est passé à 2.063 déplacements par habitant et par jour en 1985 selon l'enquête sur les ménages effectuée par le district de Tunis (9).

TRANSPORTS COLLECTIFS URBAINS ET OPÉRATEURS

Pendant la colonisation, plusieurs entreprises concessionnaires, le plus souvent filiales d'entreprises métropolitaines, assurent le transport des voyageurs à l'intérieur des périmètres urbains et suburbains. A Alger, les plus importantes d'entre elles sont les Chemins de Fer sur les Routes d'Algérie (C.F.R.A), la Société des Tramways Algérois (S.T.A.) ou les Transports et Messagerie du Sahel (T.M.S.). Les T.M.S et les C.F.R.A. fusionneront en 1936, puis les C.F.R.A. deviennent la Régie des Transports d'Alger (R.D.T.A) en 1954 et fusionnent avec la S.T.A. en 1960 pour devenir la Régie Syndicale des Transports Algérois (R.S.T.A.).

A Tunis, la SATT (belge) et la Compagnie Générale Française des Tramways vont créer la Compagnie des Tramways de Tunis (C.T.T) qui va perdurer sous cette appellation jusqu'en 1953.

A Casablanca, bien que 163 entreprises, pour la plupart artisanales assurent le transport des voyageurs en 1948, la Compagnie Auxiliaire des Transports au Maroc (C.T.M.) possède une situation prépondérante (10).

Au début des années 60, les transports urbains à Casablanca sont pris en charge par différentes sociétés privées : Autonat, Société Kariat El Jamaa, Aïn Sebaa et surtout la Société Autonome de Transport Urbain, la T.A.C.

Tramways, chemins de fer de banlieue, autobus (début des années 30), trolleybus (1938 pour Alger, 1946 pour Tunis), et même téléphérique pour Alger (1956) constituent

N O T E S

(5) Ch. Chanson-Jabeur, "Les investissements publics et les transports collectifs urbains à Tunis (1945-1985)", in *Les investissements publics urbains dans les villes africaines, Habitat et transport, 1930-1985*, Paris, éd. L'Harmattan, 1990, pp.178-197. Sur la croissance démographique de Tunis, cf. P. Signoles, *Tunis et l'espace tunisien*, thèse d'Etat, Université Paris 1, 1984

(6) T. Belhareth, "Etat, espace urbain et transport collectif : cas des grandes agglomérations tunisiennes", in *le Monde arabe au regard des sciences sociales*, Tunis, C.D.T.M., 1989, p. 151 et Sid Boubekeur (sous la direction), *Economie de la construction à Tunis*, Paris, éd. L'Harmattan, 1987-1988

(7) R. Escallier, "La croissance urbaine au

Maroc", in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol. XI, 1972, CRESM/CNRS, Paris, 1973, pp. 145-173

(8) T. Zhiri-Oualalou, *Les aspects sociaux des transports urbains de personnes au Maroc, L'exemple de Casablanca*, texte dactylographié, 1987, 54 p.

(9) District de Tunis, *Plan Directeur Régional des Transports*, vol.5 "Les déplacements dans le Grand Tunis", Tunis, mars 1990, 99 p.+ cartes

(10) G. Dallmer, *Contribution à l'étude des transports publics marocains de Casablanca*, avril-mai 1949, texte dactylographié, 180 p. ; B. Rachidi, "L'implantation syndicale dans les entreprises de transport urbain au Maroc : cas de la CDT", *Colloque Villes, transports et déplacements au Maghreb*, Paris, 8-10 octobre 1992

les différents modes de transports collectifs utilisés par les citoyens des grandes métropoles de l'Afrique du Nord pendant la période coloniale (11). Mais les tramways seront déposés à Tunis et à Alger dès la fin des années 50, dans un souci de "modernisation" et afin de rendre plus fluide la circulation automobile dans les agglomérations concernées (12). Les trolleybus connaîtront le même sort au cours de la décennie 70.

Des indépendances au milieu des années 80, ces villes ont fonctionné avec des sociétés publiques de transport à vocation de monopole : Régie Syndicale des Transports Algérois, Société Nationale des Transports à Tunis (S.N.T., 1963), Régie Autonome des Transports en Commun de Casablanca (R.A.T.C., 1964).

Tableau
ACTIVITÉ DES ENTREPRISES DE
TRANSPORT COLLECTIF URBAIN
(13)

Année	Entreprise	Passagers transportés (en millions)	Kilomètres parcourus (en millions)	Parc (unité)
1964	RATC Casablanca	64,744	6,173	
1964	SNT TUNIS	67,899	7,785	309
1966	RSTA Alger	104,500	13,460	325
1974	RATC Casablanca	120,640	14,463	
1974	SNT Tunis	154,110	20,770	407
1975	RSTA Alger	167,530		
1984	RATC Casablanca	157,760	19,293	
1984	SNT Tunis	228,020	31,439	718
1985	RSTA Alger	191,750	25,150	756

Tunis semble "couvrir" le plus efficacement les déplacements de ses citoyens, d'autant que les données de 1984 interviennent après la scission opérée au sein de l'entreprise en 1982, tout en restant en deçà de la demande ; cette situation associée à une revendication de modernité ont justifié le projet du métro léger dans cette ville (14). En 1989, Alger compte sur son réseau en plus de son parc bus, quatre funiculaires, deux ascenseurs et un escalier mécanique, mais la vitesse commerciale ne cesse de décroître (16 km/h en 1989, 8 km/h en 1989).

Dès 1985, sous la pression des politiques d'ajustement structurel, les trois pays concernés entrent dans le cycle de la déréglementation / privatisation et les transports urbains ne vont pas échapper à cette logique. Dernier doté en matière de transport mais premier privatisé, le Maroc va ouvrir la voie et les premiers transports collectifs privés apparaîtront à Casablanca en 1985, puis à Rabat en 1986. Ce sera le tour de Tunis en 1987 et d'Alger en 1990.

QUELLES PERSPECTIVES?...

Quelques années après la mise en service des transports privés, des premiers bilans sont établis : l'enthousiasme de départ dépassé, ces expériences ne semblent pas si concluantes (non-respect du cahier des charges, vieillissement du parc, surcharge de la voirie, transfert des usagers les moins solvables sur le secteur public, complémentarité ou concurrence des transports collectifs ?) et n'ont pas résolu la prise en charge des déplacements de la population citadine, à tel point qu'au Maroc, un retour significatif du transport de voyageurs par charrette est constaté (15).

N O T E S
(11) Ch. Chanson-Jabeur, op. cit.
(12) RATP, *Etude des transports de la région algéroise*, 1955
(13) Archives de la R.A.T.C., de la S.N.T. et de la R.S.T.A / ETUSA, Réalisé par l'auteur et déjà proposé à la Revue Bleue dans un article intitulé : "Un siècle de transport collectif urbain au Maghreb", janvier 1993, n°3
(14) la S.N.T. gère le réseau urbain et suburbain, la S.M.L.T (Société du Métro Léger de Tunis) et la S.N.T.R.I (Société Nationale de Transport rural et interurbain)
(15) F. Navez-Bouchanine/M. Balbo, "Vie

urbaine ou vie de village ? Déplacements et appropriation de l'espace urbain marocain dans les grandes villes marocaines", et T. Zhiri-Oualalou, "Périphéries des villes et transports périphériques". Communications présentées au *Colloque Villes, transports et déplacements au Maghreb*, Paris, 8-10 octobre, 1992 ; voir aussi pour Tunis, Riadh Haj Taieb, *Crise du secteur public des transports urbains par autobus en Tunisie*, thèse Urbanisme, Université Paris XII, 1991, 486 p.

A Tunis, le métro léger mis en place dans la même période (1985) ne comble pas non plus tous les besoins : ce dernier mode n'absorbe que 15% de la population transportée, alors que les prévisions envisageaient un taux de 40% ! Alger, pendant ce temps, creuse son sol pour accueillir un jour son métro souterrain... prévu depuis 1934 !

Pour ne pas entraver la mobilité urbaine des hommes et face aux crises financières qui affectent les Etats, il est urgent de réfléchir à des financements "équilibrés" des transports collectifs afin que soit préservé le droit au transport des populations urbaines du Maghreb. Cette préoccupation a été centrale dans les débats menés dans le cadre du colloque international *Villes, transport et déplacement au Maghreb* qui s'est tenu à Paris en octobre dernier et des travaux de recherche sur cet axe sont à envisager.

Elle reste une priorité de la VIe Conférence pour l'Aménagement des Transports Urbains dans les pays en développement (CODATU VI) organisée à Tunis.

R E P E R E S BIBLIOGRAPHIQUES

AGOURAY-BOUMENNANA Saïda, *Les déplacements des personnes à Casablanca, éléments d'analyse de la structure urbaine*, Thèse de géographie, Université de Tours, 1987

D'ALMEIDA-TOPOR H., CHANSON-JABEUR Ch., LAKROUM M. (éds), *Les transports en Afrique (XIXe-XXe siècles)*, Paris, éd. L'Harmattan, 365 p.

BELHARETH Taoufik, *Le transport collectif dans les grandes villes tunisienne : Sousse, Sfax et Tunis*, Université de Tunis I, pub. de la faculté des Lettres de la Manouba, 1990, 360 p.

CARLIER Omar, "Les traminois algérois des années 1930 : un groupe social médiateur et novateur", in *Le mouvement social*, n°146, janvier-mars 1989, pp. 61-89

DISTRICT DE TUNIS, *Plan Directeur Régional des Transports*, 6 volumes, 1989, 1990 et 1991

DULUCQ S. GOERG O. (éds), *Les investissements publics dans les villes africaines (1930-1985) Habitat et transports*, Paris, éd. L'Harmattan, 1990, 222 p.

HAI TAIEB Riadh, *Crise du secteur public des transports urbains par autobus en Tunisie*, Thèse d'urbanisme et d'aménagement, Université Paris XII, 1991, 486 p.

HARROUCHE Kamel, *Les transports urbains dans l'agglomération d'Alger*, Thèse de 3e cycle en sociologie, Université Paris I, 1985, 345 p.

HROUCH Haddou, *Les transports urbains à Casablanca*, Thèse de 3e cycle en sociologie, Université d'Aix-Marseille, 1984

KARRAY Nourreddine, *les Transports et la circulation à Tunis*, Thèse 3e cycle en géographie, Université Paris I, 1974

LESPEL René, *Alger, Etude de Géographie et d'Histoire urbaines*, Thèse, Faculté des lettres de Paris, 1939, 860 p.

SIGNOLES Pierre, *Tunis et l'espace tunisien*, Thèse d'Etat, 1984, 1092 p.

ZHIRI Touria, *Transport et développement, Les effets structurants de la politique des transport au Maroc*, Thèse d'économie, Université Mohamed V, Rabat, 401p.

C O D A T U Créée en 1980, l'association CODATU (Conférence sur le Développement et l'Aménagement des transports Urbains) a pour but de promouvoir la recherche et le transfert de connaissances et d'expériences sur les questions touchant au transport dans les villes des pays en développement (PED). Elle regroupe aujourd'hui de nombreux instituts de recherche et des centres universitaires, principalement français et basés en France (1), mais aussi des organismes européens ainsi qu'un laboratoire latino-américain (le REDES) et le DRTPC de l'Université du Caire. Des sociétés commerciales et des firmes industrielles apportent également leur concours à l'association CODATU dont les efforts visent, à travers l'organisation de conférences internationales, la confrontation des diverses conceptions, approches et réalisations des acteurs concernés par les transports urbains.

Après Dakar (1980), Caracas (1982), Le Caire (1986), Jakarta (1988) et Sao Paulo (1990), la sixième conférence du même nom (CODATU VI), organisée avec la collaboration du CITU (Congrès International sur le Transport Urbain dans les Villes Arabes et Africaines), s'est tenue à Tunis du 15 au 19 février 1993 et a rassemblé plus de 400 participants de tous horizons professionnels et géographiques : chercheurs, ingénieurs, consultants, responsables gouvernementaux et municipaux, industriels et bailleurs de fond.

Lieu de contacts, de débats théoriques et de transactions, la Conférence de Tunis s'est attachée à préciser les conditions de fonctionnement, sur les plans technique, financier, social et politique, des différents modes de transport qui coexistent actuellement et dont l'équilibre satisfait plus ou moins bien à des objectifs de "développement durable". Centré sur la notion de durabilité, le programme scientifique prévoyait 90 communications d'auteurs de 33 pays, réparties en 26 sessions et trois ateliers parallèles. Outre les nombreuses contributions consacrées aux cas maghrébins, une session spéciale "Tunisie-Maghreb" a permis d'approfondir la réflexion sur les questions liant transport et processus d'urbanisation (Thème 1) ainsi que sur les aspects plus proprement économiques et sociaux de la gestion des transports urbains (Thème 2). Ont animé cette session :

- Thème 1 : Akli AMEZIANE (ministère des transports, Alger), Mustapha CHACHOUA (Université d'Oran), Chantal CHANSON-JABEUR (Université de Paris VII), Mohamed CHAREF (Université d'Agadir), Mohamed FAKHFAKH (Université de Tunis), Brahim RACHIDI (Université de Casablanca), T. ZHIRI-OUALOULO (Université de Rabat).

- Thème 2 : Hédi LABRI (SIDES, Tunis), Salem MILADI (Ministère des transports, Tunis), Mohamed YAMOÛNI (ETUSA, Alger).

Deux recueils de communications, dont l'un rapporte exclusivement les interventions de la session "Tunisie-Maghreb", étaient déjà disponibles lors de la conférence. Est également prévue la publication d'une sélection des actes de CODATU VI, qui fera suite à l'édition des actes de la Conférence de Sao Paulo (L'Harmattan, 1992).

(1) Association à but non lucratif. CODATU est constituée par les personnes morales suivantes :

La Fédération Mondiale des Cités Unies-Villes Jumelées (France), l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées (F), l'Université Paris Val-de-Marne (F), le Transport and Road Research Laboratory (UK), l'Institut National de la recherche sur les Transports et leur Sécurité (F), le Centre d'Etudes des Transports Urbains (F), l'Université Lyon II (F), le DRTPC de l'Université du Caire (Egypte), l'Ecole Polytechnique de Lausanne (Suisse), REDES (Amérique latine) et le CRET (F).

A la suite de la recension, dans les deux numéros précédents de *Correspondances*, des revues de sciences sociales paraissant en Tunisie et au Maroc, ETAT DE ... présente aux lecteurs une liste des revues algériennes.

L'objectif reste de permettre aux chercheurs et à un public plus large de disposer d'un instrument de travail et d'être informé des publications dans le domaine des sciences sociales au Maghreb.

Le critère de sélection des revues demeure leur caractère "académique" ou savant. L'indication du titre est suivie de la date de création, la périodicité, le lieu de publication et l'adresse.

Cette recension ne saurait être exhaustive ; elle reste ouverte aux suggestions et remarques critiques afin de pouvoir pallier aux omissions que contiendraient les listes publiées.

Une édition cumulée de cette recension des revues maghrébines de sciences sociales sera prochainement disponible à l'I.R.M.C.

ANALYSES (1985)

Irrégulier
Université d'Oran
B.P. 1524, El Menouer - Oran

ANNALES ALGERIENNES DE GEOGRAPHIE

(1966)
Semestriel
Société Algérienne de Géographie
3, rue du Professeur Vincent - Alger

ANNALES DE L'INSTITUT DE DROIT ET DES SCIENCES ADMINISTRATIVES (1978)

Irrégulier
Université d'Oran
B.P. 1524, El Menouer - Oran

ANNALES DE L'UNIVERSITE D'ALGER (1986-87)

Annuel
Office des Publications Universitaires
1, Place Centrale de Ben Aknoun - Alger

ANNALES DES SCIENCES FINANCIERES, JURIDIQUES ET ECONOMIQUES (1985)

Annuel
Institut d'Economie Douanière et Fiscale
Algéro-Tunisien
Route de Bou-Ismaïl - B.P. 100, Kolea - Alger

ANNALES JURIDIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES ET SOCIALES (1964)

Irrégulier
Faculté de Droit d'Alger
Ben Aknoun - Alger

ARCHIVES NATIONALES (1973)

Annuel
Lotissement les Vergers - Birkhadem - Alger

ANNALES DE L'INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE (1971)

Semestriel
Institut National Agronomique
Avenue Pasteur - El Harrach - Alger

BULLETIN DE PSYCHOLOGIE (1972)

Irrégulier
Université de Constantine
54, rue Larbi Ben M'Hidi - Constantine

BULLETIN DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE D'ORAN (1948)

Irrégulier
Société de Géographie d'Oran
Place Michelet - Oran

CAHIERS DE L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE (1978)

Irrégulier
3, rue du Professeur Vincent - Alger

IRREGULIER CAHIERS DE L'INSIC (1984)

Institut des Sciences de l'Information et de la Communication
2, rue J. Cartier - Alger

CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCES ECONOMIQUES (1982)

Irrégulier
Université d'Alger
2, rue Didouche Mourad - Alger

CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCES ECONOMIQUES (1981)

Irrégulier
Centre Universitaire
Campus Hasnaoua - Tizi Ouzou

CAHIERS DE PSYCHOLOGIE (1990)

Irrégulier
Université d'Oran
Route d'Es-Sénia - Oran

LES CAHIERS DE LA RECHERCHE (1978)

Irrégulier
Université de Constantine
54, rue Larbi Ben M'Hidi - Constantine

CAHIERS GEOGRAPHIQUES DE L'OUEST (1978)

Irrégulier
Département de Géographie - Université d'Oran
Route d'Es-Sénia - Oran

CAHIERS MAGHREBINS D'HISTOIRE (1987)

Irrégulier
Laboratoire d'Histoire de l'Algérie, de l'Afrique et de la Méditerranée Occidentale
Institut de Sociologie, Es-Sénia - Oran

ETAT DE ... REVUES
DU MAGHREB

CIRTA (1979)

Irrégulier
Institut des Sciences Sociales
Université de Constantine
54, rue Larbi Ben M'Hidi - Constantine

IDARA (1991)

Semestriel
Centre de Documentation et de Recherches
Administratives
13, Chem. Abdelkader Gadouche - Hydra-Alger

INSANIYAT (1990)

Trimestriel
URASC
Université d'Oran - Route d'Es-Sénia - Oran

THE INSTITUTE REVIEW (1986)

Irrégulier
Institut d'Economie - Université d'Alger
2, rue du colonel Azzoug, Côte rouge Hussein
Dey -Alger

INTEGRATION (1974)

Semestriel
Centre Maghrébin d'Etudes et de Recherches
Administratives
B.P. 46, Birmanderis - Alger

LIBYCA (1978)

Irrégulier
Centre National d'Etudes Historiques
3, avenue F.D. Roosevelt - Alger

MAJALLAT ET-TARIKH (1974)

Irrégulier
Centre National d'Etudes Historiques
Boulevard Laala Abderrahmane - El-Madania - Alger

NAQD - Revue d'Etudes et de Critique (1992)

3 fois / an
B.P. 99 Garidi, Koumba - Alger

**NOTES ET DEBATS, CRITIQUES DE L'INSTITUT DES
SCIENCES ECONOMIQUES (1981)**

Irrégulier
Université d'Oran
Route d'Es-Sénia - Oran

REVUE ALGERIENNE DE COMMUNICATION (1988)

Trimestriel
Institut des Sciences de l'Information et de la
Communication
11, rue Doudou Mokhtar - Ben Aknoun - Alger

**REVUE ALGERIENNE DES RELATIONS INTERNA-
TIONALES (1986)**

Trimestriel
Office des Publications Universitaires
1, Place Centrale de Ben Aknoun - Alger

**REVUE ALGERIENNE DES SCIENCES JURIDIQUES,
ECONOMIQUES ET POLITIQUES (1964)**

Trimestriel
Université d'Alger
2, rue Didouche Mourad - Alger

**REVUE D'HISTOIRE ET DE CIVILISATION DU
MAGHREB (1966)**

Irrégulier
Société Algérienne d'Histoire
3, Boulevard Zirout Youcef - Alger

REVUE DE L'UNIVERSITE (1982)

Irrégulier
Université de Annaba
B.P. 12 Sidi Ammar - Annaba

REVUE DES SCIENCES ECONOMIQUES (1982)

Irrégulier
Université de Constantine
54, rue Larbi Ben M'Hidi -Constantine

REVUE DES SCIENCES JURIDIQUES (1982)

Irrégulier
Université de Constantine
54, rue Larbi Ben M'Hidi - Constantine

**REVUE DU CENTRE NATIONAL D'ETUDES ET
D'ANALYSES POUR LA PLANIFICATION (1985)**

Irrégulier
98, rue nationale n°1 - Birkhadem - Alger

REVUE PANORAMA DES SCIENCES SOCIALES (1979)

Mensuel
Centre de Recherches en Architecture et
Urbanisme
El-Harrach - Alger

STATISTIQUES (1948)

Trimestriel
L'Office National des Statistiques
8-10 rue des Moussebiline - Alger

**TRAVAUX DE L'INSTITUT DE RECHERCHES
SAHARIENNES (1942)**

Irrégulier
Université d'Alger
Institut de Recherches Sahariennes
2, rue Didouche Mourad - Alger

TRIBUNE DU DEVELOPPEMENT (1985)

Trimestriel
Union des Sociologues et Economistes Algériens
44, rue Larbi Ben M'Hidi - Alger

LA VIE ECONOMIQUE (1991)

Irrégulier
37, rue Larbi Ben M'Hidi - Alger

BADIE Bertrand. - *L'Etat importé, essai sur l'occidentalisation de l'ordre politique.* - Paris : Fayard, 1992. - 334 p.

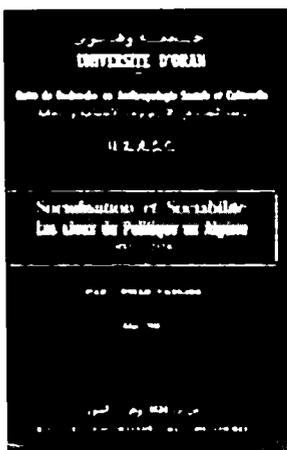


L'Etat importé est la marque de la normalisation du monde, laquelle "décrit la constitution d'un système international qui tend vers l'unification de ses règles, de ses valeurs, de ses objectifs, tout en prétendant intégrer en son sein l'ensemble de l'humanité". Ce phénomène de mondialisation est activé par l'importation de modèles occidentaux plus encore que par leur exportation, dans la mesure où les élites des sociétés périphériques retirent nombre d'avantages de ce transfert. Néanmoins la logique du mimétisme expose aujourd'hui ses limites de manière flagrante, laissant apparaître plusieurs inconséquences dont l'une d'entre elles, et non des moindres, serait de tenir dans un sous-développement politique légitimant les pratiques autoritaires toutes les sociétés qui relèvent de cultures distinctes de la culture étatique. Dans ce contexte, des formes culturelles plus intemporelles que l'Etat-nation et indépendantes de la territorialisation resurgissent, activant la tension qu'il y a entre une universalisation forcée des règles du jeu politique et des relations internationales d'une part, la permanence de particularismes culturels d'autre part.

Pour Bertrand BADIE cette normalisation ratée, source de la prolifération des anomies, "fige dans le jeu contestataire tout ce qui lui résiste". Ce constat d'échec s'affirme au fur et à mesure que se renforce la domination culturelle de l'Occident, et l'absence de véritables alternatives laisse présager de la poursuite du processus en cours et de ses dysfonctionnements.

Pourtant le défi de "l'institutionnalisation de la multiculturalité" n'est pas un combat perdu d'avance. Aussi, afin que puissent être dégager du désordre contemporain des principes novateurs de régulation politique, l'auteur plaide-t-il en conclusion pour une analyse culturelle "revisitée", émancipée de la dialectique de l'importation et de la résistance, et pour un nouveau débat "sur la transformation que l'Histoire fait subir aux concepts d'Etat, de nation ou de territoire".

CARLIER Omar. - *Socialisation et sociabilité : les lieux du politique en Algérie (1895-1954).* - Oran : URASC, 1992. - 132 p.



La société politique algérienne moderne s'est constituée "dans et par la résistance à la colonisation", période clôturée par la guerre d'indépendance qui marque une césure dans le processus de socialisation politique. Après la Révolution, fort du relais offert par le parti unique, l'Etat national tentera en effet d'administrer intégralement ce processus "par la maîtrise combinée des médias et de l'école".

Auparavant, le politique s'est imposé comme pratique sociale autonome et le lien social s'est politisé et modernisé, comme le démontre l'acquisition d'un lexique et d'une technique ainsi que l'affermissement d'une "relation souterraine entre convivialité sociale et adhésion politique". Pour saisir ce procès "à sa racine", l'histoire politique de l'Algérie est examinée en privilégiant "l'interaction du sujet, du lien et du lieu", recherchant à travers les formes de la sociabilité et les modes de socialisation politique "la pulsion d'un imaginaire, la condensation d'un groupe, la production d'un corps".

Limitée à la ville, l'étude des lieux sert de fil directeur à cette investigation. Elle ordonne ainsi une mosaïque de figures socio-politiques sur la base d'une distinction entre trois ensembles : "les lieux qui politisent" (école, association) ; "les lieux du politique" ou "politisés par son action" (salle syndicale, siège du parti, place, rue) ; "les lieux de l'échange social où s'opère une médiation politique invisible" (café, atelier, boutique).

DARGHOUTH MEDIMEGH Aziza. - Droits et vécu de la femme en Tunisie. - Lyon : L'Hermès-Edilis, 1992. - 203 p.

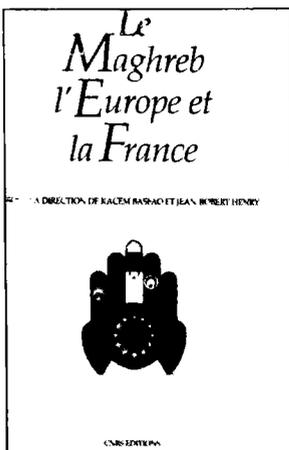


Ce nouveau livre sur la condition féminine dans le monde arabe vient compléter une littérature déjà fournie, indice de la vigueur actuelle du discours féministe ou de l'intérêt soutenu des sciences sociales pour l'objet féminin.

D'un point de vue méthodologique, et de par sa tonalité, le projet rejoint l'attitude militante en développant de manière prioritaire deux thèmes de réflexion : la condition féminine comme indicateur privilégié du changement social et politique, principal paramètre permettant de mesurer "le développement d'une nation, son niveau démocratique, son civisme et le niveau de citoyenneté et de progrès" ; la femme comme enjeu politique et enjeu de société, "bouclier du projet social moderniste face à l'émergence des courants islamistes".

Traitant du cas de la Tunisie, Aziza DARGHOUTH MEDIMEGH souligne l'action du législateur en matière de statut personnel, droit du travail ou droits politiques et confronte cette législation avec ses applications pratiques et le système culturel de qualifications et de représentations qui ordonne la place de la femme dans la société tunisienne. Puis le propos s'oriente vers l'analyse de la situation politique en Tunisie et sur l'implication - à divers titres - des femmes dans le jeu politique. Ce travail s'attache à démontrer l'essor puis la perte de crédibilité du mouvement islamiste et prend position pour l'alliance objective des groupes de pression féministes et de "l'Etat du 7 novembre", porteur "d'un réformisme éclairé".

LE MAGHREB, L'EUROPE ET LA FRANCE. - Sous la direction de BASFAO Kacem et HENRY Jean-Robert. - Paris : CNRS, 1992. - 413 p.

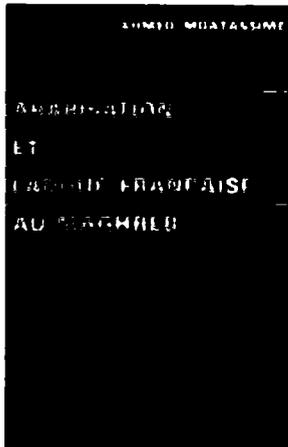


Il n'est plus besoin d'insister sur l'intensité des relations entre la Maghreb et l'Europe dont le couple franco-algérien constitue l'élément central. Les diverses initiatives diplomatiques qui apparaissent de part et d'autre de la Méditerranée en témoignent ; de même que le nombre des travaux concernant le Maghreb qui sont menés chaque année en France. Pourtant ces recherches n'épuisent pas le champ que constituent les rapports franco-maghrébins et font souvent l'économie de la dimension psychologique et imaginaire de ces relations. L'ambition de Kacem BASFAO et de Jean-Robert HENRY est de renouveler les approches de cette problématique en proposant une "combinaison d'explications" organisée autour de trois axes.

L'analyse des derniers développements institutionnels et économiques s'avère tout d'abord nécessaire pour situer les réactions identitaires au sein de l'espace euro-maghrébin. Cet espace est intégré dans un système mondial dont les évolutions contribuent à sa structuration. Le fait euro-maghrébin dans le système mondial est ainsi le premier axe de ce collectif. L'étude des "imaginaires croisés" permet d'appréhender à travers l'observation d'une "dialectique des regards" les relations souvent ambiguës entre les habitants des deux rives de la Méditerranée. Elle contribue aussi à la compréhension des stratégies identitaires et des représentations de l'altérité. Le champ du dernier axe de recherche est l'espace transitionnel, dans lequel se déploient les mixtes, références communes, "noyaux durs" du jeu des imaginaires croisés, qui participent de l'univers mental des frontaliers du rapport euro-maghrébin ; ceux qui, intermédiaires entre les sociétés, en incarnent les contradictions.

On trouvera dans cet ouvrage des contributions de chercheurs européens et maghrébins dont le dialogue, selon les souhaits des initiateurs du livre, permettra la reconnaissance d'un champs de recherche euro-maghrébin spécifique.

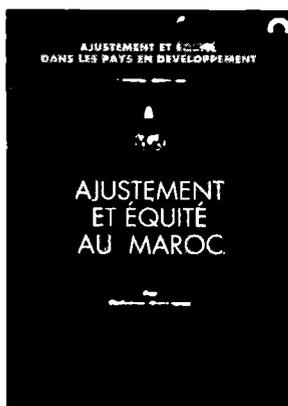
MOATASSIME Ahmed. - Arabisation et langue française au Maghreb, un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement. - Paris : P.U.F. Institut d'Etude du Développement Economique et Social de l'Université de Paris 1, 1992. - 174 p.



A la fin de l'année 1990, le parlement algérien adoptait une loi visant à réduire l'usage du français et à instaurer un monopole de la langue arabe dans la vie publique. Mais la volonté d'arabiser qui est apparue dès les indépendances au Maghreb a connu de nombreux avatars et, *de jure ou de facto*, le bilinguisme est resté la norme linguistique en Afrique du Nord. Les pratiques linguistiques ne concernent pas seulement la linguistique ou la pédagogie, elles possèdent des dimensions sociales évidentes ; elles nous renseignent sur des choix de société. L'analyse de ces pratiques est dans le cas du tiers-monde indissociable d'une réflexion sur le développement. Une démarche pluridisciplinaire sera donc utilisée afin de prendre en compte les diverses dimensions du problème.

Le Maghreb, par ses caractéristiques géographiques, sociales et économiques constitue ce que l'auteur appelle "un exemple caractéristique" dont l'expérience peut être significative pour d'autres pays du tiers-monde. Le premier moment de l'analyse de Ahmed MOATASSIME est une approche socio-historique dans laquelle il met en avant le dualisme culturel existant dans les systèmes éducatifs des pays du Maghreb et dans les administrations. Celui-ci constitue un élément de la sélection sociale qui s'effectue au détriment de la grande majorité des jeunes maghrébins dépourvus des outils nécessaires pour assimiler cette ambivalence. Sur le plan socio-pédagogique, ceux-ci ont à affronter deux langues difficiles avec leurs particularités, comme l'état de diglossie qui caractérise l'arabe. La situation multilingue nécessite également une maîtrise de l'univers cognitif de chacune des langues, ainsi que de l'affrontement culturel qui naît de leurs coexistence. Mais cela ne peut être le cas que d'une petite minorité dont le milieu familial est en contact étroit avec les deux cultures. Cette situation aboutit à un "bilinguisme sauvage" dans lequel aucune des deux langues n'est complètement maîtrisée et dont les effets sociaux sont nocifs. Il devient donc nécessaire de favoriser le développement d'une langue nationale. Pourtant cela équivaut à se priver de l'outil important de la connaissance scientifique et technique nécessaire au développement que représentent le français ou l'anglais. Cette troisième partie socio-linguistique s'achève sur ce dilemme. Une politique de généralisation de l'arabe littéral ne peut l'ignorer, de même qu'il est nécessaire qu'elle tienne compte de l'importance des dialectes arabo-berbères. Elle ne doit pas se faire dans la médiocrité, conclut l'auteur en insistant sur la nécessité de prendre en compte toutes les conséquences qu'entraînent les choix linguistiques.

MORISSON Christian. - Ajustement et équité au Maroc. - Paris : OCDE, 1992.- 152 p.



Cette étude dresse un bilan des effets de la politique d'ajustement structurel sur l'économie et la société marocaines durant son application entre 1983 et 1986. Les objectifs de ces réformes économiques visent la réduction des principaux déséquilibres par la diminution des subventions, des investissements publics, l'arrêt des recrutements de fonctionnaires, et la dévaluation de la monnaie locale. L'engagement du Maroc dans l'application de ce programme modifie la structure de l'économie : les entreprises publiques et para-publiques ne jouent plus un rôle de premier plan dans les secteurs minier, manufacturier, de transport et des banques. Une série de mesures est alors préconisée en vue d'une libéralisation des échanges avec l'extérieur : réduction des droits de douanes et levée partielle de la protection de l'Etat face à la concurrence des produits manufacturés étrangers. Cette politique s'est étendue au secteur financier avec l'abolition des contrôles des changes, la baisse des subventions aux produits alimentaires, etc.

Si l'économie connaît à partir de 1986 une légère amélioration liée à des facteurs exogènes tels une bonne pluviosité et une forte croissance des remises des émigrés, plusieurs difficultés persistent : augmentation du chômage, baisse significative du

pouvoir d'achat des familles aux revenus bas et moyens. Les objectifs n'ont été atteints que partiellement (persistance du déficit budgétaire, taux de croissance toujours faible, etc.) et le contexte social toujours difficile traduit son succès relatif.

ORIOU Paul. - Les Immigrés devant les urnes, Le droit de vote des étrangers. - Paris : CIEMI - L'Harmattan, collection migrations et changements n°24, 1992. - 224 p.



La question du vote des immigrés aux élections locales revient périodiquement dans le débat politique français, et s'est retrouvée à l'ordre du jour à l'occasion de la discussion du texte du traité de Maastricht qui prévoit ce droit pour les citoyens communautaires. Devenue enjeu d'un débat politique plus large, elle a fait l'objet de déclarations et de réflexions de la part des responsables politiques et des groupements, associations, syndicats et partis. Tous ont été amenés à se positionner, pour ou contre ce droit pour les immigrés, et en particulier vis à vis de son application à ceux qui ne sont pas issus de la Communauté Européenne. Paul ORIOU propose ici une anthologie de ces déclarations, programmes, pétitions, etc..., qui permettent d'en cerner les enjeux non pas seulement politiques, mais aussi sociaux, démographiques, culturels, identitaires. En regard de ces prises de positions dans le débat français, Paul ORIOU présente la situation des droits reconnus aux étrangers dans différents pays, européens bien sûr, mais aussi américains, africain, océaniques, exposant ainsi la très grande diversité des cas. Pour chaque pays, il montre quels sont ces droits sociaux et politiques avec une attention particulière pour le droit de vote et les procédures de naturalisation. Il apparaît ainsi qu'un droit particulier est accordé à des populations étrangères mais néanmoins proches pour des raisons historiques (Commonwealth par exemple) ou géographiques (africains en Côte d'Ivoire, Communauté européenne...). Les décisions européennes sont l'objet d'une étude particulière, qui amène à un plaidoyer en faveur du droit de vote pour les immigrés, qui répond point par point à toutes les objections faites en la matière.

PAQUES Viviana. - La religion des esclaves : recherches sur la confrérie marocaine des Gnawa. - Bergamo : Moretti et Vitali, 1991, 319 p.



En établissant des correspondances entre théologie, cosmogonie et vie quotidienne, Viviana PAQUES tente de cerner l'univers symbolique des *Gnawa*. Son analyse du statut social et cosmique de l'esclave permet de mieux appréhender la vie confrérique avec sa filiation spirituelle, ses rituels et ses rapports avec les autres confréries : *'Issawa, Hamatsha, Jilala, Chorfa de Ouezzane, Mashishiya*.

Les croyances des *Gnawa* illustrent le caractère informel de leur savoir solidaire d'une riche symbolisation. Le calendrier organise le temps selon la cosmogonie et ce sont les saints qui la personnifient en se classant en deux types : les empoisonnés et les égorgés.

Pèlerinages et autres rituels obéissent à des règles précises d'entrée dans la confrérie et d'organisation des cérémonies. Une analyse détaillée des fêtes de *chaabane* selon la procédure et le moment autorise leur considération en tant que fêtes de renouvellement de l'année, de mariage, de mort et de résurrection.

Dans la conclusion, la question est posée du devenir des *Gnawa* dans le monde moderne où ils sont à la fois sollicités par le spectacle et par les thérapeutes. C'est pourquoi leur savoir risque de subir une profonde altération même si la religion des *Gnawa* invite toujours à mieux lire et comprendre d'autres expériences religieuses.

V. PAQUES met surtout en évidence le caractère moins spéculatif que vécu des connaissances des *Gnawa* qui constituent, à proprement parler, une véritable alchimie visant à reconstituer l'unité primordiale de l'Univers. Toutefois, le grand mérite du livre est celui d'avoir montré que cette alchimie reste fugace du fait qu'elle tient de l'indicible. Du coup, tout discours devient fragmentation et destruction de cette merveilleuse unité que forment les paroles avec la musique, la danse et les parfums : éléments permettant à l'adepte de vivre sa religion et de saisir la réalité.

RACHIK Hassan. - Le Sultan des autres, Rituel et politique dans le Haut Atlas. - Casablanca : Afrique Orient, 1992. - 161p.



Cette étude de Hassan RACHIK est la suite d'un travail intitulé "Sacré et sacrifice dans le Haut Atlas marocain" publié en 1990 et consacré au rituel du *ma'rouf*, ce repas sacrifié et pris en commun. Elle a pour objet l'analyse du devenir des sacrifices dans la même tribu de Aït Mizane. Plus précisément, il s'agit d'une approche du rituel comme enjeu politique.

A partir d'un ensemble d'observations empiriques effectuées entre 1985 et 1989, la démarche identifie d'abord le saint (Sidi Chamharouch ou le sultan des *jnouns*) puis décrit le lieu sacré et les rites avant de signaler leur distribution entre les desservants et les sacrifiants. Hassan RACHIK met en évidence les conditions sociales de la contestation tribale avec son corollaire : l'émergence de leaders appelant à la révision des règles de partage du sacrifice. Le sacrifice collectif à l'occasion du *moussef* de Sidi Chamharouch et du début des labours fournit le matériel d'une étude du culte sous l'angle de la division du travail entre les groupes. Dans le dernier chapitre, l'analyse de l'acte de partage de la victime permet d'aborder les questions du statut politique, de l'exclusion, de la promotion et de la déchéance, de la norme et de l'exception et enfin des rapports entre rituel et politique.

Cette enquête anthropologique montre comment les variations d'un rituel comme le sacrifice s'effectuent en relation avec la structure politique des groupes sociaux.

STORA Benjamin. - Aide-mémoire de l'immigration algérienne (1922-1962). Chronologie ; bibliographie. - Paris : CIEMI - L'Harmattan, collection Migrations et changements, n°26, 1992. - 136 p.



"Trouver dans le cours de l'histoire longue, particulièrement coloniale, le pourquoi du cortège de peurs, d'accusations, de fantasmes" qui accompagne le plus souvent le thème de l'immigration algérienne : telle est l'ambition de cet "aide mémoire". Pour cela Benjamin STORA remonte aux débuts de cette immigration, lorsqu'au sortir de la première guerre mondiale la France économiquement et démographiquement affaiblie commence à faire appel, modérément puis massivement, à cette main-d'oeuvre venue d'Outre-mer qui tient lieu de "prolétariat de remplacement". Il suit, jusqu'en 1962, l'évolution de cette population partagée entre le statut de Français et celui d'étranger, et s'interroge sur son intégration au creuset français en même temps que sur sa lutte politique encadrée par un mouvement nationaliste algérien structuré. L'histoire particulière des rapports entre la France et l'Algérie, marquée par la colonisation et la guerre d'indépendance, pèse sur l'intégration et l'assimilation des populations immigrées qu'elle freine, tandis que la France continue à voir comme non-citoyens ces hommes venus d'un territoire considéré comme français. Dès lors, "la prise de conscience du sentiment nationaliste poussera l'Algérien à se vivre toujours comme un émigré, prêt au retour dans un pays libre". Mais Benjamin STORA souligne le paradoxe d'une intégration sociale qui se fait, malgré tout, au sein de la société française.

Après une courte introduction, figure une chronologie détaillée de l'immigration algérienne, principalement du point de vue social et politique, suivie de données statistiques et cartographiques. Enfin une bibliographie fournie signale les ouvrages, articles, et surtout les thèses, mémoires et travaux universitaires effectués, dans les deux pays, sur le thème de l'immigration algérienne en France.

**BULLETIN DES ETUDES
AFRICAINES**

volume IX, n° 17-18. - 1992

Littératures d'Afrique

Les textes contenus dans ce numéro du *Bulletin des études africaines* sont le résultat d'une table ronde du CERA (Centre d'Etudes et de Recherches Africaines) organisée à l'INALCO en avril 1990. Partant du constat que les littératures africaines restent encore peu accessibles pour des questions de langue et d'édition, le CERA se fixe pour tâche de les faire connaître à un plus large public. Dans ce cadre, Salem CHAKER nous présente une étude sur *la naissance d'une littérature écrite : le cas berbère (Kabylie)*. Il souligne le paradoxe d'une écriture déjà ancienne (attestée dès le VI^e s. av. J. C.) qui n'entraîne pas une production littéraire écrite. Il faut en effet attendre l'influence de la culture française, avec la colonisation, pour que naisse une littérature écrite en langue berbère. La Kabylie, très engagée dans la défense de la culture berbère, a particulièrement développé cette littérature, dès le début du siècle avec les premiers membres des élites formées par l'école française, et singulièrement les instituteurs : grammaires, recueils de poésies, de contes, etc... Relayés par des auteurs reconnus pour leur oeuvre en langue française (Mouloud FERAOUN, Jean AMROUCHE) et par des militants politiques, ils ont permis le passage à l'écrit et la diffusion de cette culture, avec une nette accélération dans les années 1970 (multiplication des oeuvres littéraires originales, nouveaux thèmes, souvent militants et identitaires).

BULLETIN DES ETUDES AFRICAINES - 2, rue de Lille - 75343 Paris cedex 07

LES CAHIERS DE L'ORIENTn° 27. - Troisième trimestre
1992*L'islamisme n'est pas mort*

Après les succès de l'islam politique en Iran et plus récemment au Soudan, les Etats musulmans et notamment arabes semblent avoir pris la mesure de la nouvelle vague islamique, au moins temporairement. Peut-on pour autant parler d'un déclin de ce mouvement ? Autour de quel pôle et de quelles références se structure-t-il ? Il n'y a pas, en effet, une attitude unique de la part des islamistes ; ainsi l'islamisme turc est davantage tourné vers une nostalgie de la Sublime Porte que vers la cité idéale de Médine (Stéphane YERASIMOS). Le développement de mouvements politiques à connotation religieuse correspond dans les pays de l'ex-empire soviétique à une simple recherche identitaire (Mina RAD). Des conflits peuvent exister entre les "partisans" d'un Etat islamiste, comme c'est le cas en Algérie et en Egypte où modérés et radicaux sont en conflit (Khattar ABOU DIAB, Agathe FARAOUËT, Claude GUYOMARCH) ou au Pakistan et en Afghanistan, pays dans lesquels les rivalités ethniques et les effets de la lutte entre les deux pôles musulmans iranien et saoudien sont à l'origine de la diversité des mouvements fondamentalistes (Olivier ROY). C'est, en définitive, une carte de l'islamisme et de ses structurations dans les principales régions du monde musulman qui est proposée dans ce numéro.

▲ LES CAHIERS DE L'ORIENT - 24, rue de l'exposition - 75007 Paris

ESPACE RURAL

n° 29. - octobre 1992

Elections municipales et législatives en Algérie : les scrutins du 12 juin 1990 et du 26 décembre 1991.

Réunis sur le mode d'une action intégrée (AI 37/92) intitulée "Espaces, sociétés et pouvoir", le laboratoire de géographie rurale de l'Université Paul Valéry (Montpellier III) et l'Institut des Sciences de la Terre de l'Université de Constantine ont engagé une étude comparée des espaces ruraux et des sociétés rurales sur les deux rives de la Méditerranée. La publication des enquêtes menées par Salah-Eddine CHERRAD intervient dans le cadre de cette coopération.

Cette étude présente, sous la forme de trois dossiers, l'analyse de deux scrutins concernant l'Algérie du Nord-Est (municipales de juin 90, législatives de décembre 91) ainsi que le premier tour des élections législatives de 1991, observées à l'échelle nationale. Claire et très fournie en cartes, tableaux et données chiffrées cette enquête vise l'identification des indicateurs socio-économiques ou culturels et des comportements électoraux expliquant la forte bipolarisation de la scène politique entre le FIS et le FLN - au net avantage du premier nommé - mais aussi l'instabilité (la versatilité ?) de l'électorat en de nombreuses localités.

ESPACE RURAL - Laboratoire de Géographie rurale, Université Paul Valéry - B.P. 5043, 34032 Montpellier Cedex 1

MAROC EUROPE *Regards croisés*n° 3. - 2^e semestre 1992

Parce que l'énonciation de l'altérité fait l'objet de multiples manipulations symboliques, la connaissance et la reconnaissance de l'Autre dans ses rapports avec soi sont devenues des enjeux majeurs dans le contexte des transformations sociales et politiques actuelles. Cette prise de conscience entretient un courant de recherche qui, tout naturellement, a trouvé lieu et matière à expression dans une revue qui traite d'une frontière commune et des flux qui la traversent.

L'objectif des chercheurs est de participer à la déconstruction des stéréotypes qui étayent une définition simpliste et excluante des identités, construisent le discours de la négation de l'Autre et encouragent les replis sur soi, l'intolérance et la violence. Ce dossier "Identité-Altérité" présente le compte rendu détaillé de la table ronde internationale organisée sur ce thème par l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique de l'Université Mohamed V (Rabat) et le Centre de Vienne. Il comporte également des textes traitant de la signification des caricatures et du poids des images.

Citons parmi les contributeurs et les rédacteurs : Kacem BASFAO, M'hammed BENABOUB, Colette DUBOIS, Jean FLORI, René GALISSOT, Christiane VILLAIN-GANDOSSI, Mohamed LAAMIRI, Ottavia SCHMIDT di FRIEDBERG, M'barek ZAKI.

- ▲ MAROC-EUROPE - Editions La Porte - 281, avenue Mohamed V - Rabat - Maroc

MONDE ARABE**(MAGHREB - MACHREK)**

n° 138. - octobre-novembre 1992

La Question de l'eau au Moyen-Orient : discours et réalités.

Sous la direction d'Elisabeth Picard.

La question de l'eau dans les régions arides a toujours des implications larges, qui vont des questions purement techniques aux problèmes de politique régionale et internationale, en passant par l'économique, le culturel, l'imaginaire, etc... Dans une région aussi complexe et instable que le Moyen-Orient, elle prend des proportions encore plus considérable Elisabeth PICARD montre la nécessité d'une approche régionale du problème en soulignant la vanité des volontés d'autosuffisance nationale. Abderrahman AL TAMIMI démontre de plus que seule la paix peut apporter à Israël les ressources en eau dont il a besoin, tandis que Hillel I. SHUVAL subordonne la paix à la résolution de cette question. C'est aussi au niveau géopolitique que se situe le problème de l'eau en Jordanie, en Turquie (Natasha BESCHORNER), dans la vallée du Nil (Habib AYEUB) et au Liban (John KOLARS).

- ▲ MONDE ARABE (MAGHREB - MACHREK) - 29, quai Voltaire - 75344 Paris Cedex 07

AL MOUSTAQBAL AL ARABI

n° 167. - janvier 1993

La récente conférence de Rio qui s'est tenue en Juin 1992 (le Sommet de la Terre) soulevait le problème de la relation entre développement et environnement. Le dossier de la publication du Centre des Etudes sur l'Unité Arabe revient sur cette problématique en en développant les implications régionales arabes (Abdallah ABD AL KHELIQ, Moustafa ADNAN, Martin TAYLOR). "Peut-on mettre en place une démocratie dans une société non civile et peut-on construire une société civile sans recourir à la démocratie ?". C'est par cette question que le chercheur marocain Mohamed Abid AL JABIRI introduit une approche du système politique circonscrite à la nation arabe au terme de laquelle il conclue à la nécessité historique de la construction démocratique. Nous retiendrons enfin parmi les nombreuses contributions à ce numéro, l'analyse du sociologue algérien Laidi NASR AD DIN sur le phénomène de la colonisation à travers les discours de presse.

AL MOUSTAQBAL AL ARABI - Centre des Etudes de l'Unité Arabe - B.P. 6001 - 113

- ▲ Beyrouth

PROJET IREP *Coût social de la croissance démographique*

cahier n° 8 - 1993

Dans ce numéro, Khéllil BELHOUANE traite des caractéristiques du système actuel de sécurité sociale tunisien, de son organisation et de sa gestion. Il souligne la division de ce dispositif en une multitude d'organismes et régimes de couverture qui induit une élévation des coûts de gestion et une certaine incohérence. Le coût social du croît démographique en Tunisie est abordé par l'article de Tawfik KILANI qui montre que celui-ci a été à l'origine de la désintégration de l'espace économique et social de la Tunisie confrontée depuis l'indépendance à la réorganisation et la restructuration sociales. Habitat, dépeuplement des campagnes, enseignement et santé sont des questions associées à la démographie et qui pèsent assez lourdement par leur coût social.

Ahmed BELLOUMI analyse les estimations du coût de la croissance démographique supporté par les administrations publiques en Tunisie de 1961 à 1989. Il examine les caractéristiques de la population tunisienne, l'évolution de ses conditions de vie ainsi que l'impact de l'évolution démographique sur les dépenses publiques.

- ▲ PROJET IREP : Ministère du Plan et du Développement Régional - Institut de Recherches et d'Études sur la Population - Projet IREP - Place de Rome (ex-Musée de la Monnaie) - 1000 Tunis.

REVUE DES REGIONS ARIDES

volume 4. - 1992

Pour étudier la dynamique des systèmes de production agro-pastorale du sud-est tunisien, A. ABAAB, M. A. BEN ABED et N. NACEUR ont ouvert une monographie partielle de l'ancienne steppe pastorale (région de Neffatia). A partir des mutations socio-économiques touchant la plaine de la Jeffara, les contributeurs signalent la sédentarisation des anciennes populations nomades, l'émigration à l'intérieur du pays, la privatisation progressive des terres collectives conduisant à l'éclatement des grands troupeaux familiaux. L'activité extra-agricole, le développement des disparités sociales, la fin de l'ancienne société pastorale sont les aspects caractérisant l'actuelle zone de Neffatia.

M. MARS et S. SAYADI entreprennent une étude comparative de la croissance et du développement de cinq variétés de grenadier ; un arbre fruitier qui occupe une place de plus en plus importante en Tunisie, couvrant 10 000 hectares et produisant plus de 37 000 tonnes en 1990.

M. BEN SALAH analyse les effets de l'éclaircissage des fruits sur une variété de palmier dattier des oasis littorales tunisiennes. Cette technique vise à augmenter les rendements et à améliorer la qualité de la production.

- ▲ REVUE DES REGIONS ARIDES - I. R. A. - 4119 Médenine - Tunisie

STUDIA ISLAMICA

LXXVI. - 1992

Ce fascicule contient une dizaine d'articles, des notes et commentaires et une revue de livres. Parmi les articles, signalons les deux textes à thématique commune de Hassan EL BOUDRARI et de Houari TOUATI intitulés respectivement : *Entre le symbolique et l'historique : Khadir immémorial et La mémoire de la sainteté dans le Maghreb du XVII^e siècle.*

Reuven FIRESTONE entreprend, à partir de la journée d'Abraham à la Mecque dans l'exégèse islamique, une étude critique de la tradition (en anglais).

Khalil ATHAMINA aborde le problème du *Qasas* dans la société musulmane et Keith LEWINSTEIN traite celui de la secte hérétique de la Sufriyya.

A partir de certains contes célèbres des Mille et une nuits, Claude BREMONO reconstruit l'épisode de *L'ascension du mont inaccessible*, Aboubakr CHRAIBI analyse le thème de *L'homme qui demande au Calife sa favorite*, Annick REGOURD s'intéresse à l'image de l'astrologue et, enfin, Georges BOHAS montre les convergences existant entre les Mille et une nuits et le Roman de Baybars.

Le fascicule se termine par un article en anglais de Michael COOK sur les historiens du *Najd* pré-wahabite et par un dialogue sous forme de lettre-réponse entre Mahmud GHURAB et Michel CHODKIEWITZ à propos de l'ouvrage rédigé par le premier autour de l'oeuvre akbarienne, *Sharh Fusus al-Hikam*.

- ▲ STUDIA ISLAMICA - 15, rue Victor Cousin - 75005 Paris

Les saints et les zawias-s dans le faubourg de Bab Souika

Nizar AZAIEZ
نزار عزيز

الأولياء والزوايا بربض باب سويقة

Pour sa première livraison en arabe, la rubrique RECHERCHE EN COURS accueille une contribution de Nizar AZAIEZ sur le thème de la religion populaire et des formes contemporaines de l'islam vécu.

Nizar Azaïez a présenté en octobre 1992, pour l'obtention d'une maîtrise et dans le cadre de l'Institut Supérieur d'Animation Culturelle, un mémoire intitulé : "Zawia-s et marabouts dans le faubourg de Bab Souika". Il livre ici les conclusions de cette première étude sur la présence et les fonctions des lieux de la sainteté dans un tissu urbain ancien.

Le maraboutisme, forme populaire du mysticisme, est en Tunisie un phénomène d'origine urbaine (XIIIe siècle) étendu par la suite aux sociétés rurales. A cet égard, le faubourg de Bab Souika se présente comme un milieu favorable à l'étude de l'islam populaire en tant qu'espace citoyen alimenté depuis sa fondation par l'exode rural, de par la multiplicité de ses sites, mais aussi du fait de la conservation de leurs fonctions traditionnelles (soins thérapeutiques, hébergement, aides et dons aux indigents, etc) et de leurs rituels (dhikr, hadra).

L'historique de l'implantation des saints et de l'élévation des sanctuaires permet alors de rendre compte de la densité et de la large répartition des zawia-s, dont la création a accompagné l'extension démographique et spatiale des quartiers et a favorisé l'incorporation par les populations migrantes des normes de la vie citadine.

La pérennité du phénomène maraboutique, dans un espace pourtant "encerclé" par la ville moderne et exposé à ses influences et ses mutations, est attestée par l'apparition de formes nouvelles d'occupation des lieux (habitats, commerces, cafés) sans que celles-ci n'entraînent la disparition des anciennes fonctions. Ne faut-il pas y voir un signe de l'existence d'un univers mental non conflictuel permettant interférences culturelles et mixité des pratiques ?

يستقبل ركن بحوث بصدد الانجاز مقالا لنزار عزيز حول موضوع اشكال الممارسة الشعبية للاسلام في باب سويقة. نزار عزيز قدم رسالة لنيل اجازة المعهد العالي للثقافة بتونس تحت عنوان الاولياء والزوايا بربض باب سويقة وهو يقدم للقراء خلاصة من هذه الدراسة الميدانية ويعطي فكرة واضحة حول تواجد ومكانة الاولياء في الفضاء الحضري القديم.

مسرحا لنشاطها وبسط اشعاعها. واصبحت هذه الطرق منذ القرن 19 م تلعب دورا اساسا في تاطير الاهالي الريفيين او الحضريين وتوجيههم وبالتالي اصبحت تستجيب لحاجيات الاهالي الروحية والمادية.
فالاهالي يجدون في ممارسة طقوسهم الروحية وعباداتهم تحقيقا لتوازنهم النفسي، والطرق هي التي تضمن سير هذه الطقوس داخل مؤسستها ولذلك يبدي الاهالي تعلقا باصحابها، وهذا التعلق يزداد افراطا كلما ساهمت الطرق في سد الحاجة المادية للاهالي.

التطور الحضري والاجتماعي والسياق الروحي

لقد ميزت ظاهرة الاولياء وتعدد الزوايا بريض باب سويقة خصوصيات عديدة ومعقدة واكبت التطور الحضري والاجتماعي للريض. لذلك كان من الضروري ان تربط الظاهرة باطارها الخاص فنعرض الظروف الاجتماعية والحضرية التي نمت فيها وتكثفت معها ومن ثم نحدد سباقها الروحي من حيث الادوار والوظائف التي اكتسبها الاولياء والزوايا ومدى انعكاسها على الحياة الاجتماعية.

تعود نشأة ريض باب سويقة الى الهجرة الهلالية خلال القرن 11 م، حين نزح الاهالي الريفيون من اراضيهم فرارا من خط الاعراب المنتشرين في البلاد واستقروا امام اسوار " المدينة الوسطى، ومن الصعب جدا تحديد الاصول الانتية لسكان الريض بدقة خاصة وانه شكل ملجأ لمختلف الاجناس على مر العصور. لكن من المؤكد ان السكان الاوائل كانوا خليطان من السكان الافارقة الاصليين واجناسا مختلفة من المشرق وقدت ايام الفتح الاسلامي الاول. ثم انضم اليهم اللاجؤون من صقلية و المرابطون، كما استقر بعض الاعراب من قبائل البدو الهلاليين بالريض. ومع غزو الموحدين واستحواذ الحفصيين في القرن 13 م على السلطة، اختلط اهالي الريض بقبائل مصمودة وهناتاة البربرية التي شكلت جيوش القادة الحفصيين والموحدين وازدادت الى هؤلاء ساهمت الوفود الاندلسية المهاجرة في ارتفاع عدد سكان ريض باب سويقة.

ومنذ القرن 19 م اصبح ريض باب سويقة يضم اسرا حضرية عريقة ذات مركز اجتماعي مرموق، وعلى سبيل المثال نذكر العائلات ذات الاصول الاندلسية وتلك التي تنتمي الى اجداد من الاولياء الصالحين او بعض اسر العلماء والتجار الاغنياء. كما استقر بالريض العديد من ضباط قصر البايات وبعض الاسر الحاكمة كالوزير يوسف صاحب الطابع الذي جعل من الريض منطقة حضرية تضاهي المدينة الوسطى بعد ان اقام مركبا دينيا تعليميا في حي الحلفاوين والى جانب النخبة الاجتماعية كان يعيش في الريض اهالي ينتمون الى مستوى اجتماعي بسيط وكان اغابهم نازحين من الأرياف، وقد انعكس ذلك على شكل العمران وعلى نظامه فنشأ نط من السكن الشبه الريفي على حدود الريض. كما دت إقامة الريفيين مؤقتا أو نهائيا الى انتشار العادات الريفية وارتبطت اغلب المهن بالنشاط الريفي والزاعي، ولقد ساهم إشراف الريض على الأرياف في تقاوم هذه الأوضاع.
وحيث احتلت المدينة العصرية مساحات الأرياف وأحاطت بالريض والمدينة الوسطى أفقدتهما إشعاعهما، وأصبح الريض منطقة حضرية شعبية، ينتمي أغلب أهاليها إلى مستوى مادي بسيط، وارتفع عدد سكانه إثر موجات النزوح الانتالية للأهالي الريفيين والتي تواصلت من فترة الإستعمار حتى حدود السبعينيات من هذا القرن. وهكذا حدث تحول كبير في الوظائف الأصلية للنظام الحضري السائد من ذلك أن المساجد والزوايا خصصت للسكن، وبقيت العادات والتقاليد الريفية راسخة في بعض أحياء الريض، وسجل تذبذب بارز في تكيف الفضاء الحضري الجديد مع وظائفه الأصلية أو في إنسجام الوظائف الجديدة مع الفضاء الحضري القديم.

ففي هذا الوسط الحضري الشعبي لاقت حركة الأولياء الصالحين رواجاً بين الأهالي وانتشرت الزوايا في كامل أنحاء الريض حيث لاقت مناخاً ملائماً للقيام بنشاطها. فمنذ القديم كان أهالي العاصمة عرضة للحروب والابوة والمجاعات مما جعلهم يتعلقون بالزوايا إذ وجدوا في تمسكهم بالطقوس والمعتقدات ما يخفف من وطأة مصاعبهم، كما انها أمنت للبعث حاجياتهم المادية من مأوى وطعام ولباس، وغالبا ما مكن اقتحام وسط الطرق الدينية بعض الاهالي من تحقيق الامان نهائيا فكانت الزوايا تلبى الحاجيات المادية والنفسية لهم إضافة الى الدور التعليمي التي تضطلعها أحيانا. ولقد مكن الانتساب الى الاولياء الصالحين بعض الافراد من الحضي بمكانة مرموقة في المجتمع وكانت أرقى كلما عاد النسب إلى أصل شريف وهؤلاء الأحفاد كانوا قادرين على وراثة كرامات أجدادهم وقدراتهم حتى أنهم تمتعوا أحيانا بعناية السيط الحاكمة.

توزيع الزوايا بريض باب سويقة

لقد أشار العديد من المؤرخين إلى كثرة عدد الزوايا والأولياء بمدينة تونس العتيقة ولا زالت دراسات المختصين في علم الآثار والتاريخ تثبت ارتفاع هذا العدد وتضاعفه رغم صعوبة البحث الناجمة عن التطور الحضري الذي أدى إلى إندثار العديد منها أو نسيان الذاكرة الشعبية لمواقعها.

والدراسة الميدانية التي قمنا بها في ريض باب سويقة مكنتنا من إدراج قائمة للزوايا، بلغ عددها 103، وبدون شك فإن إعادة التحري ستؤدي إلى ارتفاع هذا العدد. ولقد تمكنا بفضل هذه القائمة من رسم مواقعها على الخريطة الطبوغرافية للريض، واستنادا إلى الذاكرة الشعبية أضفنا مواقع الزوايا التي وقعت وإزالتها، حتى تستطيع فهم أبعاد التوزيع الجغرافي للزوايا.
ان إنتشار الزوايا قد مسح جميع مناطق ريض باب سويقة بحيث أصبح لكل حارة تقريبا ولي أو زاوية خاصة بها، وأحيانا تجمع بالحارة الواحدة أكثر من زاوية والملاحظ أن هذه الكثافة تعم كامل الريض لكنها في بعض المناطق تكون أكثر حدة. وتعود هذه الكثافة إلى أن الريض شكل امتدادا حضريا لمدينة تونس، فكان تعمير الريض على حساب بعض المقابر، بحيث أزيلت القبور وأبقى على أضرحة من أعتقد في صلاحهم وكراماتهم كأولياء صالحين وشيدت حولهم الزوايا. وإضافة إلى ذلك، لعبت الأصول الانتية للأهالي دورا هاما في أحداث هذه الكثافة. فقد لاحظ بوضوح في المناطق التي استقرت بها عائلات ذات أصول أندلسية ونحن لانجهل مدى العناية التي أولها الأندلسيين للأولياء الصالحين. بالنسبة للاهالي الوافدين من الأرياف فان تأسيس الزوايا

مكتهم من تشريع استقرارهم سلميا في الرض ومن إلتحام الوسط الحضري الجديد أو عالم البلدية. وربما تمكنوا أحيانا من حيز مكانة مرموقة في المجتمع وما أن الرض كان منطقة عبور من داخل البلاد والأرياف نحو المدينة الوسطى، أسست الزوايا فيه وعلى حدوده تلبية للضرورة الإجتماعية المتمثلة في جعلها أمكنة لإيواء المسافرين وعابري السبيل وأحيانا ماوى للمتشردين والفقراء.

ولقد تأسست الزوايا حول منافذ الرض وعلى مشارفها لأنها صبغة دفاعية في شكل رباطات للحراسة ولصد الهجمات الأجنبية. والمعلوم أن الأرياض شكلت في القديم حزاما أمنيا "للمدينة الوسطى". كما كان للطرق الدينية الأثر الكبير في إنتشار الزوايا التي شكلت مسرحا لنشاطها، والضرورة السياسية حتمت وجودها وانتشارها برض باب سوقة حتى تتمكن من السيطرة على الأهالي في هذا الوسط الشعبي خاصة وأن السلط والأوساط الدينية الرسمية كانت عاجزة عن ذلك. وإضافة إلى ذلك فإن الإنسان الشعبي عبر دوما عن حاجته لتحقيق توازنه النفسي في كنف المعتقدات والطقوس بحيث كان من السهولة أن يفتحوا إلى مرتبة الولاية الروحية من رآوا فيه الصلوحيات لذلك وأن يؤسسوا الزوايا التي تضمن لهم تحقيق هذا التوازن النفسي والقيام بطقوسهم وعاداتهم الروحية.

وصف الزوايا

قبيل الاستقلال كانت الزوايا تعد ضمن الاملاك المحبسة، وهي بدورها حبست لفائدتها بعض الاملاك التي ساهمت في صيانتها. لكن بعد أن حلت الاحباس، وزعت هذه الزوايا على من يعود إليه حق إرثها او على الأهالي القاطنين بها، وقد ضم البعض الآخر إلى املاك الدولة أو قرط فيه بالبيع الى الخواص.

ان هذه الوضعية الجديدة التي تعرضت لها الزوايا قد ادت إلى تغيير وظائفها وقضاءاتها الأصلية، واكتست وظائف جديدة تنحاش مع الواقع الحضري المعاصر، من ذلك ان العديد من الزوايا لوظائفها الروحية وتخصيصها كليا للسكن، جعلها تتطور وتتأقلم مع متطلبات الصبورة الحضرية. فأحدثت عليها تغييرات عمرانية. وأحيانا ازبلت وأقيمت محلها اقامات سكنية تتوفر فيها ضروريات العيش العصرية وبهذه الكيفية أصبح من الصعب التمييز بينها وبين منازل احياء الرض. ولقد كانت ظروف الاقامة في الزوايا، بالنسبة للعائلات ذات الدخل الضعيف مغايرة تماما خاصة إثر فقدانها للدخل المنتظم المتأتي من الاملاك المحبسة للزاوية والمخصصة لعمال الصبانة. فاصبحت غير قادرة على إصلاح الخراب الحاصل في المباني العتيقة، ولم تتمكن حتى من إنجاز اسط القواعد الصحية بها. وعادة تبرز بعض مظاهر الأصالة العمرانية في هذه الزوايا لكن الخراب قد لحق معظمها.

والجدير بالملاحظة ان الزوايا التي حافظت على اصالتها العمرانية وكانت اقل عرضة للخراب وتنطلب ترميما خفيفا، هي تلك التي حافظت على نشاطها الاصلي ويؤمها الزوار باستمرار. وهذه الزوايا غالبا ما تكون خاضعة لأملاك الدولة وتخضع بإشراف رسمي، او تكون على ملك عائلات تستقر بها ولها قرابة دموية مع ولي الزاوية او صلة ولاء له مكنت من من وراثته كراماته او اكتسابها. فيتقدم لها الزوار بهيات تساهم بالاساس في صيانة الزاوية والحفاظ على اصالتها المعمارية. اما بالنسبة للزوايا التي طرأ عليها تغيير كبير واصبحت منازل للإقامة، فان ذلك يرجع إلى تقصير القيام بتغييرات توفر ظروفا حسنة لضروريات الحياة الحضرية، التي عادة ما افتقدت في الزوايا ذات النمط المعماري التقليدي العتيق. كما ان أعمال الترميم بالنسبة للبنات العتيق تكون متعبة ودائمة، وربما تكلف انفاقا باهضا، في حين ان البناء الجديد يجنب الاتعاب والمصاريف، وهذا ما يفسر فقدان تلك الزوايا لمعمارها الاصلي.

لكن نلاحظ ان بعض الأهالي القاطنين بالزوايا قد اولوها عناية خاصة، فتحملوا اعباء مصاريف الصبانة، وحافظوا على العراقة العمرانية للزاوية. والمؤكد ان هؤلاء الأهالي يكونون احتراما كبيرا للاولياء الصالحين. وبطبيعة الحال فان الاعتناء بضريح الولي، وخلق ذلك الطابع القدسي من حوله ضرورة يشعر بها ساكنوا الزاوية، وهي واجب ازاء هذا الولي الذي يسدل عليهم رحمته ويكفهم بعنايته. وهم يعتقدون ان ترك الواجب تكون عواقبه وخيمة.

الحياة الروحية بالزوايا

من بين 103 زاوية برض باب سوقة حدّدنا حوالي ثلاثين زاوية لا تزال تحافظ على وظائفها الروحية وأنشطتها التقليدية. ولقد اتسمت هذه الزوايا بازواجية في الوظائف اذ انها جمعت وظائف مختلفة تفاوتت من حيث الاهمية. فأحيانا يتكثف فيها النشاط الروحي بينما تنقلص البقية. وأحيانا اخرى تغتر وظائفها الدينية امام طغبان الوظائف المحدثة فيها كالتجارة او السكن في حدود الاسرة الضيقة.

وقد يقتصر النشاط الروحي على اداء بعض الطقوس البسيطة المتمثلة في ايقاد الشموع امام الضريح ايام الجمعة او اثناء المراسم الدينية. وهذه الطقوس تندرج ضمن الواجب الاعبادي للعائلة القاطنة بالزاوية. وعادة ما يتجاوز النشاط هذا الاطار الضيق في بعض الزوايا، فتضاف الى هذه الطقوس زيارات الأهالي الذين لا يزالون يحترموا وولاة للاولياء ويترقبون وعودهم. ورغم ان الزاوية معدة للسكن فان اصحابها يستقبلون الزوار بدون ممانعة. وكلما كان قاطنوا الزاوية من احفاد الولي الصالح الا وتضاعف النشاط الروحي نتيجة تفانيهم في العناية بمقر جدهم فيجتهدون في تنظيم الطقوس من الاحتفالات والزيارات وانشاد للذكر والشعائر ومواعيد الاستسقاء. كما يكن لهم الأهالي الاحترام ويشقون في خدماتهم ولا يبخلون عليهم بالهبات وغالبا ما يطفى النشاط الروحي في الزوايا التي تجمع بين وظائف دينية متعددة فتحتوي على مسجد، وقاعة لتلاوة الذكر وكتاب. ويكون النشاط الروحي اكثر انتظاما كلما انتمت الزاوية الى احدى الطرق الصوفية. فمن الزوايا التي احتوت على نشاط روحي كثيف ومنظمة نذكر زاوية سيدي الحارثي قرب بطحاء الغلالين وهذه الزاوية تنتمي الى الطريقة العيساوية. وبعد يوم الجمعة موعد الزيارة حيث تتم تلاوة الذكر والشعائر وتقام الحضرة وتعاويد الاستشفاء وتقدم الهبات والصدقات. والطقوس

التي تقام في الزاوية تعتبر شكلا من اشكال التمارين الصوفية حيث يكون الرقص على الاتغام والتماوج على ايقاع الذكر لتخليص الجسد من الضغوط الروحانية، ويكون الترتيل والتلاوة محاولة لتحرير النفس من الضغوطات المادية والمعنوية. وزاوية سيدي الحلفاوي الواقعة بباب الحضراء تتميز كذلك بانتظام النشاط الروحي وبغدا الى هذه الزاوية اثناء زيارة يوم السبت الاسبوعية زوار كثيرون، يدفعهم الى ذلك الاعتقاد في الكرامات والقدرات الخارقة للعادة التي ورثها احفاد الولي سيدي الحلفاوي والمتمثلة في شفاء الامراض بالكي. وتسود اثناء هذا النشاط حيوية غير اعتيادية بالزقاق، فتهرز علاقات اجتماعية واقتصادية محدودة ووقتها تنتهي بانقضاء موعد الزيارة.

اما زاوية سيدي احمد التيجاني الواقعة بجهة باب الحضراء فهي تعتبر مركبا دينيا جمع اضافة الى قاعة الزاوية مسجد "خطبة" وكتابا. ولقد تمسكت هذه الزوايا بمبادئ الطريقة التيجانية وعني فيها بتلقين تعاليمها. وقد اقتصرت الانشطة على اقامة الصلوات وتلاوة الذكر تذكرا بمجاهدات المتصوفين الذين يحاولون تحرير نفوسهم من الضغوطات والاتحاد مع الذات الالهية. وربما اتخذ هذا السلوك بعدا اخلاقيا مثلها فرضته قداسة المكان وهو الجامع، اذ يقدر ما يكون التصوف تلقانيا في الزوايا يكون في الجوامع اكثر انضباطا.

استمرارية الزوايا

يعتبر ريف باب سويقة منطقة حضرية من تونس العاصمة، وهذا ما يدعو الى الاستغراب عندها نتعرف على مدى اهمية المكان التي تحظى بها ظاهرة الاولياء الصالحين والزوايا لدى الاهالي، فالصيرورة الحضرية تجعلنا في بادئ الامر نتصور حدة الصدام المحاصلة بين الهياكل الحديثة والهياكل التقليدية فتميز بانتماء المؤسسة الحديثة وتقهقر المؤسسة التقليدية نحو الزوال. لكننا لا نتخلص من وقع المفاجأة عندما تبدو لنا هذه المؤسسات التقليدية صامدة، وقارس ادوارها الاصلية بصفة اعتيادية في مجتمع حضري غالبا ما ناددت تياراته المتعددة بمحو السلفية او بادراجها ضمن مخلفات التراث. فرغم التطور الحضري الذي يعرفه الريف ورغم تطويق المدينة العصرية له، فان ظاهرة الاولياء بقيت تكتسي اهمية كبرى في الحياة الروحية والاجتماعية بالريف. قباب سويقة هو عبارة عن وسط شعبي، يتميز اهاليه بذهنية بسيطة وشعبية، تتعلق اكثر فاكثر بتقاليدها ومعتقداتها، مما يؤدي الى استمرارية المؤسسة التقليدية في بث اشعاعها على هذا الوسط الشعبي.

ان استمرارية الزوايا في الريف هو تعبير صريح عن حاجة "الشعبي" لتحقيق توازنه النفسي في كنف المعتقدات والعادات. لكن هل يعني هذا التعلق بالمعتقدات انه سيؤدي الى ظهور ظاهرة فريدة من نوعها تتمثل في تعايش الموزوت والميتكر؟ وهل ان ملامح الصراع الحاد الذي عهدناه بين ما هو سلفي وجديد قلت وتلاشت في الاوساط الشعبية؟

ان دراسة ظاهرة الاولياء والزوايا في ريف باب سويقة اثبتت لنا ان بعض مظاهر المحافظة والاصالة التي واكبت التطور الحضري قد حافظت على استمراريتهما لا كتراث تستمد منه الذكرى فحسب بل كهياكل تقليدية لا زالت تؤدي ادوارها الاصلية بصفة اعتيادية.

والملاحظ ان الهياكل التقليدية تزدي وظيفتها في وفاق مع مع الهياكل الحديثة بدون ان تتسبب في إعاقة الادوار الموزعة داخل الوسط الحضري واحيانا تتسبب الفضاة التقليدية والزمن فيما بينها. ولعل تلك التلقائية التي اتسمت بها عقلية الاهالي بالاوساط الشعبية هي التي لم تبت موقفا معاديا تجاه مختلف الهياكل سواء كانت عصرية او حديثة.

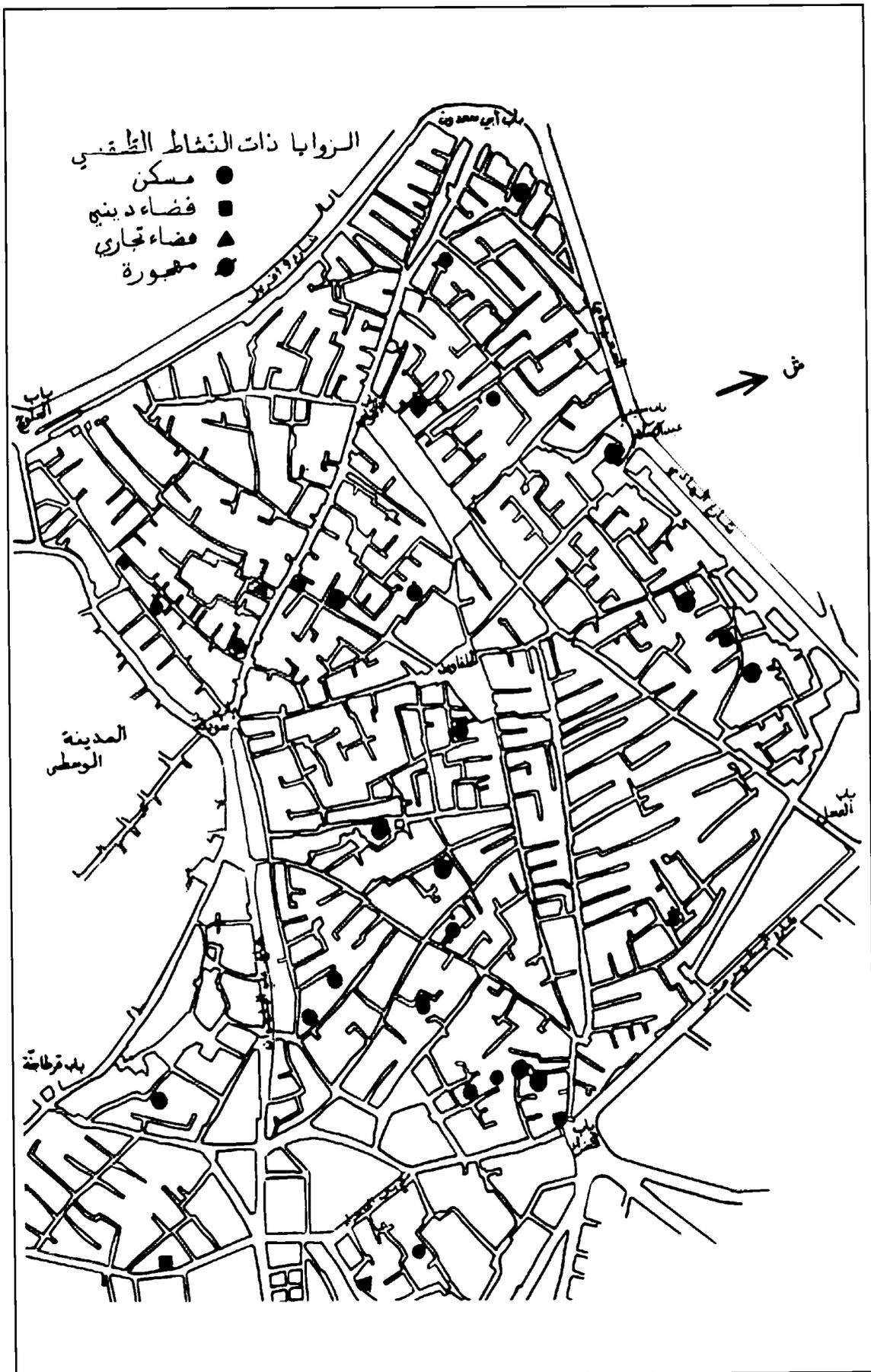
لكن هذا لا يجعلنا ننفي اضمحلال العديد من المؤسسات التقليدية امام المد الحضري المتواصل لريف باب سويقة وبطبيعة الحال فان مسألة الصراع بين الهياكل التقليدية والهياكل الحديثة تبقى قائمة الذات وهي تتجلى بوضوح في اشكاليات التحضر والتشاقف على مستوى العمران الحضري والثقافة الشعبية، لكن هذا الطرح يبقى غير معمم.

ببليوغرافيا:

- ابن خلدون عبد الرحمان. - المقدمة. - تونس: الدار التونسية للنشر، 1984.
- النبال محمد البهلي. - الحقيقة التاريخية للتصوف الاسلامي. - تونس: مكتبة النجاح للنشر والتوزيع، 1965.
- عبد الرزاق عبد الله. - اضاء على الطرق الصوفية في القارة الافريقية. - القاهرة، 1989.

BIBLIOGRAPHIE

- BEN ACHOUR Mohammed El Aziz. - Catégories de la Société Tunisienne dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle. - Tunis : I.N.A.A., 1989.
- "Islam et contrôle social, à Tunis au 18^{ème} siècle in La ville arabe dans l'islam. - Tunis : CERES. - Paris : CNRS, 1982.
- BINOUS Jamila. - "Le Patrimoine monumentale de la Médina de Tunis" in Périodiques de l'A.S.M., sept 1972.
- BRUNSCHWIG Robert. - La Berbérie orientale sous les Hafside ; des origines à la fin du XV^{ème} siècle ; Tomes I 1940 ; Tome II 1947. - Paris : Adrien Maisonneuve
- CHERIF Mohammed El Hédi. - Pouvoir et Société dans la Tunisie de Hussein Ben Ali ; Tome I. - Tunis 1984.
- DAOULATI Abdelaziz. - Tunis sous les Hafside. - INAT. - Tunis 1976.
- DERMENGHEM Emile. - Le Culte des Saints dans l'Islam Maghrébin. - Paris : Editions Gallimard, 1954
- FERCHIOU Sophie. - "Survivances mystiques et culte de possession dans le maraboutisme tunisien". - juin/sep 1972.
- NADIR Ahmed. - "Le Maraboutisme : superstition ou révolution ?" in Cahiers de la Méditerranée, n° 14, Juin 1977



R
A
P
P
E
L
S

7-10 janvier 1993 CARTHAGE
Du royaume de Grenade à l'avenir de la Méditerranée

Beït El-Hikma, Ligue Française de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, Institut du Monde Arabe, Groupe Analyses Monde Arabe et Musulman de Toulouse.

12-13 janvier TUNIS
Concurrence et prix
Colloque organisé par le Centre d'Études, de Recherches et de Publication (CERP).

13 janvier SFAX
Les problèmes familiaux u Maghreb en émigration
Conférence de Camille Lacoste-Dujardin au Centre Culturel Français.

14 janvier TUNIS
Quelques problèmes de méthodologie en littérature orale
Conférence de Camille Lacoste-Dujardin à l'Institut du Mouvement National.

16 janvier TUNIS
Relations sociales et familiales dans les sociétés rurales
Conférence de Camille Lacoste-Dujardin à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

22-24 janvier SOUSSE
L'architecture arabo-islamique
Colloque organisé par la Délégation Régionale de la Culture.

28-30 janvier CASABLANCA
Les politiques urbaines au Maghreb
Colloque organisé par la préfecture de Casablanca-Aïn Shok.

28-30 janvier CASABLANCA
La raison et la question des limites
Colloque organisé par la Fondation Abdul-Aziz Al Saoud pour les Etudes islamiques et les Sciences humaines en collaboration avec le Collège international de Philosophie.

29-30 janvier TUNIS
La mémoire
Colloque organisé par La société Orient Occident et la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

3 février TUNIS
Mémoires de femmes de Tunisie
Séminaire organisé par l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National avec la participation de Lilia LAABIDI, Dalenda LARGUECHE, Jamila BINOUS.

4 février PARIS
Expansion religieuse et stratégies de pouvoir dans le désordre mondial
Séminaire organisé par le Centre d'Études et de Recherches Internationales(CERI).

5 février TUNIS
Méthodologie de Recherche dans les Sciences Sociales
Conférence de Riadh ZGHAL au Centre d'Études et de Recherches Economiques et Sociales (CERES).

5-6 février TUNIS
Les théories "khalidouniennes et le réformisme"
Colloque organisé par le Comité culturel National - Délégation régionale de la culture de Tunis.

12-13 février TUNIS
Premier colloque sur le manuscrit
Organisé par l'association "Tropiques cognitifs".

14-18 février LE CAIRE
Urban Research in the Developing World
Colloque international organisé par Social Research Center (Université américaine du Caire) et le Centre for Urban Community Studies (Université de Toronto).

15-19 février TUNIS
6ème Conférence sur le Développement et l'Aménagement des Transports urbains (CODATU 6).
Conférence organisée par l'Association CODATU.

17 février TUNIS

L'Union du Maghreb Arabe quatre ans après : bilan et perspectives

Table ronde organisée par le Centre d'Etudes, de Recherches et de Publication (CERP).

17-18 février TUNIS

Jeunesse et Culture au Maghreb

Colloque organisé par le Centre d'études et de Documentation sur le Développement Culturel (CEDODEC) et l'UNESCO.

23 mars PARIS

Le Maghreb dans les circuits commerciaux méditerranéens (XVII-XIX siècle)

Conférence donnée par Abdeljelil TEMIMI à l'Institut du Monde Arabe.

29-31 mars HAMMAMET

L'image de l'Autre

Colloque international organisé par l'Association arabe de Sociologie.

30 mars PARIS

Société, religion et vie intellectuelle sous l'Empire ottoman

Conférence donnée par Abdeljelil TEMIMI à l'institut du Monde Arabe.

31 mars-2 avril LOMÉ

les facteurs de performance de l'entreprise

Troisièmes journées scientifiques du Réseau Thématique de Recherche partagée de l'UREF (Université des Réseaux d'Expression Française).

Université du Bénin (Togo).

15-16 avril TUNIS

Médias et milieu scolaire

Colloque organisé par l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information.

Avril TUNIS

Les transformations actuelles des sociétés rurales du Maghreb

Colloque organisé par le département de sociologie de la Faculté des sciences humaines et sociales.

15-17 avril MONASTIR

Sujet et citoyenneté

Colloque organisé par les Cahiers INTERSIGNÉS.

5-7 mai PALMA de MALLORCA

Spécialisation sectorielle et espaces méditerranéens

Colloque organisé par le Groupe de Recherche sur les Economies Régionales du Bassin Méditerranéen (GREBAM).

12-15 mai TORONTO

22 ème Conférence de l'Association Canadienne des Etudes Africaines, University College, Université de Toronto.

21-25 juin TUNIS

The Effects of International Labor Migration on the Maghrib

Colloque organisé par la Faculté des Sciences sociales et humaines, Université de Tunis et l'American Institute for Maghrib Studies (AIMS).

8-11 juillet WARWICK

The Eurames Conference

Rencontre Association Française pour l'Etude du Monde Arabe et Musulman (AFEMAM) et British Society for Middle East Studies (BRISMES).

Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II

B. P. 6202 Rabat - Instituts, Rabat, MAROC - Téléc AGROVET 36089 M ou 36873 M

Créé en 1968, l'institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II est un établissement d'enseignement supérieur, de recherche et de développement. Sa vocation est de former des cadres supérieurs du Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agricole aux processus de production végétale, à l'amélioration des plantes, des productions animales, à l'approfondissement des connaissances en matière des techniques actuelles d'élevage... Son cursus académique comprend les filières de l'agronomie, la médecine vétérinaire, l'agro-alimentaire, l'halieutique, l'aménagement de l'espace rural, l'horticulture, la technologie du bois, la foresterie et l'aménagement des espaces verts. Ces formations allient la théorie à la pratique du terrain.

L'Institut dispense en outre une formation en sciences sociales aussi bien durant les quatre premières années que lors du troisième cycle : sociologie, droit et institutions rurales, aménagement et gestion du territoire, information et statistiques, etc. Elle vise à doter les étudiants d'instruments méthodologiques leur permettant de conceptualiser leur maîtrise du travail sur le terrain et la gestion des études de recherches appliquées. L'Institut a réalisé plusieurs études généralement intégrées à la production : encadrement des exploitations agricoles, implications du morcellement des exploitations agricoles, aménagement des zones de parcours, part de l'élevage dans les revenus d'agro-pasteurs, enseignement et vulgarisation agricole, etc. L'Institut est aussi un lieu où se tiennent des rencontres scientifiques qui ont un rapport avec l'économie rurale.

Centre de Documentation Nationale

4, rue Ibn Nadim - Cité Montplaisir - 1002 Tunis Belvédère. tél: 894.266

Succédant à l'Unité de Documentation du Département de l'Information, le Centre de Documentation Nationale est officiellement devenu en 1982 l'Établissement Public tunisien chargé de collecter, traiter et diffuser auprès du public toute la documentation, quel soit son support, tant au plan national qu'international.

Outre la conservation et la gestion des documents recueillis (ouvrages, périodiques, microfilms, photos...), ses activités s'étendent également à un dépouillement des matériaux documentaires afin de constituer des dossiers thématiques, des recherches pour les besoins des utilisateurs, ainsi que des publications dont, pour les plus récentes, le Guide des services d'information en Tunisie (en français et en arabe), *A'lâm ul-lâm fi Tûnis, 1860-1956* (les grands noms de l'information en Tunisie), un Bulletin semestriel établissant le recensement des Conseils Ministériels Restreints et un Bulletin annuel des grandes décisions et réalisations nationales présentées par thèmes.

Enfin, l'informatisation progressive du Centre a permis la mise en place de trois bases de données:

- chronologique, de 1964 à aujourd'hui,
- politique et économique essentiellement constituée de discours et de documents officiels,
- bibliographique (environ 20.000 documents exploitables).

**SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
IRMC/BEIT EL HIKMA**

Espace de recherche et d'accès à la recherche, le séminaire s'adresse à l'ensemble des spécialistes des sciences sociales et historiques et entend contribuer au croisement des savoirs disciplinaires et des expériences de terrain.

26 Fevrier

Jean Leca

A quoi servent les théories ? De la trahison de l'intégration à celle de la critique

26 Mars

Claude Grignon

L'indigence des concepts : la pauvreté et la précarité du point de vue du populisme et du misérabilisme

CHRONOLOGIE

La chronologie politique, économique et sociale, *la Tunisie au jour le jour, Octobre 1991-Décembre 1992* est parue. Elle est disponible à l'I.R.M.C.



**APPEL A
CONTRIBUTION**

L'I.T.A.A.U.T. (Institut Technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis) organise une rencontre internationale sur le thème :

Mutations socio-culturelles et réformes universitaires.

Au mois de mai 1993 à Tunis

Contacteur : M. Moncef BEN SLIMANE

I.T.A.A.U.T.

Route de l'Armée Nationale

1005 El-Omrane - TUNIS.

S O M M A I R E

THEME

Métropoles du Maghreb et
transport collectif urbain
Chantal CHANSON- JABEUR

ETAT DE... REVUES

DU MAGHREB
Revues d'Algérie

VIENT DE PARAITRE

REVUES

RECHERCHES EN COURS

Les saints et les *zawia*-s dans le
faubourg de Bab Souika
Nizar AZZAIEZ

CALENDRIER SCIENTIFIQUE

المحتويات

المبحث

المدن الكبرى والنقل العمومي
الحضري في المغرب العربي
شنتال شانسون جابار

جوانب المسألة

المجلات في المغرب العربي
مجلات من الجزائر

آخر ما صدر

المجلات

بحوث بصدد الإجاز
الأولياء والزوايا بربض باب
سويقة
نزار عزيز

البرنامج العلمية

Correspondances

Institut de Recherche
sur le Maghreb Contemporain
20, rue Mohamed Ali Tahar,
Mutuelleville - 1002 Tunis
Téléphone : (1) 796-722
Fax: (1) 797-376